

Lieux de mémoire de l'immigration et patrimonialisation en Rhône-Alpes

Nadine Halitim-Dubois

Inventaire du patrimoine culturel Région Rhône-Alpes

Le choix de deux exemples, à Vénissieux (69) et à Pont-de-Chéry (38), va permettre d'appréhender les traces matérielles que laissent les mémoires de l'immigration en France, visibles dans l'espace urbain ou bien moins visibles, des traces de type archives d'entreprises comme des plaques de verre photographiques, des fichiers du personnel qui voient leur reconnaissance émerger.

Dans les deux cas, c'est une rencontre avec des personnes de la société ou des associations qui ont permis la sauvegarde d'une mémoire qui a marqué l'histoire de cette région.

Le cas de l'église paroissiale Sainte-Jeanne-d'Arc de Parilly à Vénissieux

L'association diocésaine voulant se dessaisir d'un certain nombre d'églises construites au XXe siècle, et l'église de Parilly ayant des travaux importants à engager (toiture), ce site s'est alors trouvé dans ce cas. Une association « Viniciacum », Société d'histoire et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux et Saint-Fons, décide de faire une demande de protection auprès de la conservation régionale des monuments historiques. Aussi, sont inscrites au titre des Monuments Historiques le 1^{er} juin 2006 les façades et toitures y compris les vitraux de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Parilly, localisée rue Jeanne Labourde à Vénissieux (69), cadastrée section B parcelle n° 164.

Cette église de l'entre-deux-guerres, dont le caractère original est indéniable¹, construite entre 1931 et 1933 par l'architecte Joanny Verger, appartient à l'association diocésaine de Lyon. Ce sont les ouvriers d'origine italienne, de l'usine de construction automobile et de véhicules industriels Marius Berliet² située à Vénissieux, qui ont construit en partie cette église. Le mâchefer des fondations provient de la forge. Toute la menuiserie, bancs d'église, plafond lambrissé proviennent également des ateliers de menuiserie de l'usine Berliet-Vénissieux. Cette usine installée en 1915 a drainé avec elle toute une population ouvrière, dont une importante communauté italienne qui a marqué le quartier. Cette communauté est certainement à l'origine de la construction de l'église de Parilly. Mais il est évident que l'on se situe également dans une mouvance de christianisation de la population ouvrière, mise en place par la mission catholique ouvrière.

Trois verrières sont historiées. Les vitraux créés par l'artiste T.G. Hanssen de l'atelier H. Paquier-Sarrasin, sont posés en 1946 (après-guerre). Celui de la baie axiale représente la Ville de Lyon avec la basilique de Fourvière et celle de Vénissieux avec l'usine Marius Berliet mises sur le même plan. Ces vitraux chargés de symboliques ouvrière et religieuse transposées à l'époque contemporaine par le personnel de l'usine évoquent des scènes de la vie quotidienne, la

sainte famille ouvrière : Enfance du Christ à droite, la vie active avec l'Enseignement au centre, la Mort et la Rédemption symbolisées par la forge à gauche. Tout un ensemble d'objets liturgiques caractérise l'orfèvrerie et forme une belle typologie des années 1930. Le clocher comporte une cloche de 1932 et deux cloches de 1952, toutes électrifiées.

L'église a conservé ses jardins connexes : l'un derrière le presbytère, à l'est, l'autre derrière la salle paroissiale, à l'ouest. Ils servent aujourd'hui de jardins familiaux.

Les matériaux de construction utilisés sont le béton et le mâchefer, la façade est ordonnancée, la travée axiale couronnée d'un clocher mur. Le style est sobre, arêtes rectilignes. Les baies jumelées en bâtière contiennent des verrières historiées qui se répondent. L'intérieur forme un vaisseau rectangulaire couvert d'un plafond lambrissé et des travées séparées par des piliers en bois et ajourées de fenêtres jumelées. La tribune au fond de la nef est accessible par deux escaliers latéraux en bois en équerre suspendue.

Ce site présente un très grand intérêt historique, sociologique et artistique concernant cette période de l'architecture religieuse de l'agglomération lyonnaise caractérisée par une vingtaine d'églises. Il reste également un lieu de mémoire de l'immigration important pour ce territoire.

Le cas de Pont-de-Chéruyet des archives de la société Grammont

Les établissements Grammont sont créés en 1849 à Pont-de-Chéruyet par Etienne-Claude Grammont. Il installe en effet des ateliers de tréfilage, fonderie, laminage à froid et à chaud sur les bords de la Bourde. En 1890, Alexandre, son fils, de retour des Etats-Unis est associé et développe la fabrication de matériels électriques.

En 1914, la Première Guerre mondiale offre l'occasion d'un développement

spectaculaire de ces établissements en raison de l'effort de guerre. Cette entreprise créée en plein espace rural, va voir arriver à partir de 1916 une grande vague d'immigrés.

Comme l'indique Cécile Zervudacki³, ethnologue, des Grecs de Turquie en 1916, puis des Grecs chassés d'Asie mineure par les Turcs, comme les Arméniens, arrivent également à Pont-de-Chéruyet entre 1923 et 1928, auxquels s'ajoutent les Italiens, les Espagnols puis des Polonais recrutés par des bureaux d'embauche dans leur pays même, des Russes et des populations de la toute récente Union Soviétique.... Puis dans les années 50-65, ce sont les Grecs venus de Macédoine et l'émigration grecque vers les pays industrialisés et également des Maghrébins en majorité Algériens.

La sauvegarde des archives de l'ancienne société Grammont devenue Tréfimétaux, relève de deux temps

Une genèse du projet de l'agglomération de Pont-de-Chéruyet pour le développement du patrimoine industriel de l'agglomération reste un rare cas en France. En effet, ce projet émerge parce qu'à la fin des années 1980 un ouvrier, Jean-Yves Saintsormy, affilié à la Confédération Générale des Travailleurs (CGT) de l'entreprise Tréfimétaux (ancienne société Grammont), est préoccupé par la disparition de la mémoire de cette usine : entre autres choses des documents photographiques et des archives papier. Avec d'autres collègues de la CGT, choisis par le comité d'entreprise, ils s'adressent dans un





premier temps à l'Écomusée Nord-Dauphiné, situé à trente kilomètres de la commune et fondé au début des années 1980. L'Écomusée

a réalisé à partir de ces archives, trois expositions temporelles (1986, 1988, 1990) et quatre films⁴. Le premier « Le patrimoine dans des affiches » était ambulant et montrait les images résultant des archives de la fabrique Grammont. Ce qui a permis aux anciens ouvriers de l'entreprise de retrouver une mémoire de cette entreprise. Le deuxième « Les Champs et des sirènes » a été projeté dans le château de Grammont ; il présentait les transformations sociales et économiques de l'agglomération pendant les 150 dernières années. Le troisième, « Sur le fil de la connaissance » rendait compte des secteurs distincts d'activité dans l'agglomération d'aujourd'hui. Le dernier film « Boulevard des tréfileries » se rapportait aux mémoires des immigrants par rapport au développement industriel de l'agglomération.

En 2002, monsieur Jean-Yves Saintsorrry, toujours salarié de la société Tréfimétaux qui est sur le point de fermer, faisant partie également du comité d'entreprise, contacte le service de l'inventaire⁵, pour l'informer qu'il reste dans cette usine une collection de plaques de verre photographiques (environ 2000) ainsi que des archives concernant les fichiers du personnel. Une première rencontre est organisée en février à laquelle se joignent les archives départementales⁶ du Rhône et un chercheur au Cnrs du centre Pierre-Léon. Nous découvrons une très belle collection de plaques de verre qui nous renseigne

sur les années 1915 à 1925 : comment ces archives racontent à la fois le souci de la mémoire et de la valorisation médiatique d'une politique sociale d'avant-garde de la société Grammont⁷. Le fichier du personnel est tout aussi riche d'informations. Des fiches d'embauche correspondant à chaque personne recrutée par la société Grammont dès les années 1916, avec une photographie d'identité sur la plupart des fiches. Ce fichier rappelle le fichier du personnel du Creusot sur lequel a travaillé Thierry Bonnot⁸ ; cela correspond également à la même période, effort de guerre, avec venue de main-d'œuvre étrangère (asiatique dans le cas du Creusot). Aujourd'hui une partie de ces archives se trouve à l'Ecomusée Le Creusot-Montceau (Saône-et-Loire) et une autre partie à la fondation Bourdon.

Avec l'accord de monsieur Jean-Luc Marchand, chef des établissements Tréfimétaux, une autorisation de dépôt aux archives du département du Rhône est décidée, sous le numéro de série 158 J. La mémoire de l'immigration de cette agglomération, unique par sa richesse est sauvegardée et consultable par tous ■

- (*) 1. Dossier inventaire de l'église de Parilly réalisé en 2002 par Nadine Halitim-Dubois : <http://sdx.rhonealpes.fr>
2. Marius Berliet en est un des principaux mécènes, bien qu'appartenant à la petite église, née d'un schisme avec l'église catholique suite au Concordat de 1801.
 3. Zervudack Cécile, Religion et urbanisme : à propos de la communauté grecque de Pont-de-Chéry, Terrain n° 7, octobre 1986 pp. 45-53
 4. films réalisés par l'Ecomusée Nord-Dauphiné (Boulevard des tréfileries (52 minutes), 1989)
 5. Nadine Halitim-Dubois chercheur patrimoine industriel
 6. madame Maryse dal Zotto et Hervé Joly du centre Pierre Léon
 7. Patrimoine et culture industrielle, programme Rhône-Alpes, Recherche en sciences humaines, imprimerie Bosc frères, janvier 1994 (textes réunis par M. Rautenberg et F. Faraut).
 8. Bonnot Thierry, chargé de recherche au CNRS